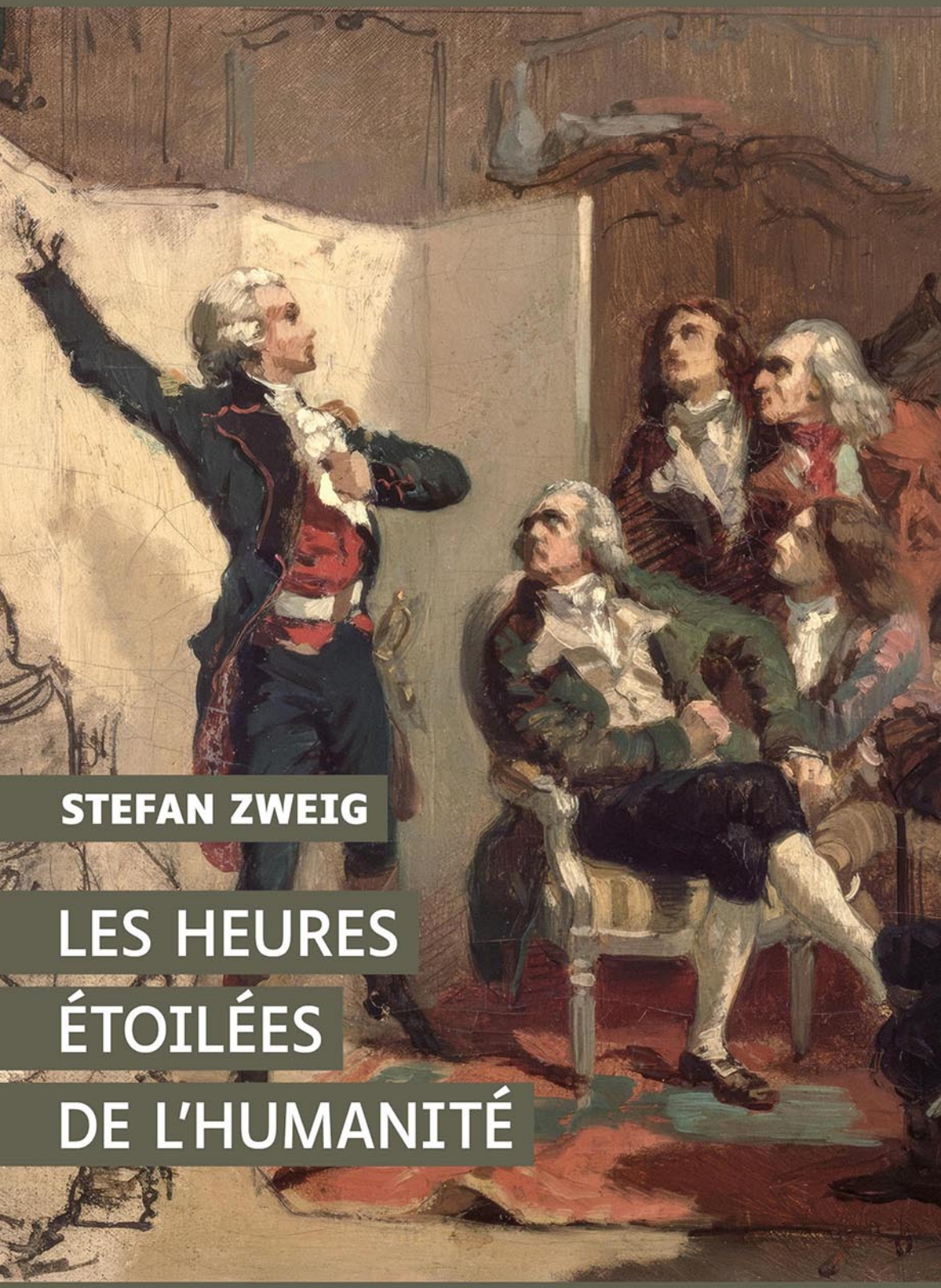

STEFAN ZWEIG

LES HEURES ÉTOILÉES DE L'HUMANITÉ

GRANDS CARACTÈRES
TYPOGRAPHIE LUCIOLE

18

rue Laplace
ÉDITIONS

STEFAN ZWEIG

LES HEURES ÉTOILÉES DE L'HUMANITÉ

Traduit de l'allemand
par Alzir Hella

rue Laplace
ÉDITIONS

PRÉFACE

Aucun artiste n'est artiste de façon continue, tous les jours, vingt-quatre heures sur vingt-quatre ; il ne parvient à produire quelque chose d'essentiel, de durable, que lors de quelques rares moments d'inspiration. Il en va de même pour l'Histoire ; nous admirons en elle la plus grande poétesse et la plus grande actrice de tous les temps ; pourtant elle ne crée pas en permanence. Dans cet « atelier mystérieux de Dieu » – c'est ainsi que Goethe la nomme avec respect – il se produit aussi un nombre considérable de faits banals, sans intérêt. Ici, comme partout dans l'art et dans la vie, les moments sublimes,

inoubliables, sont rares. Le plus souvent, indifférente, elle se contente d'aligner avec constance, fait après fait, les maillons de cette immense chaîne qui parcourt les millénaires, car toute tension nécessite un temps de préparation, tout véritable événement une évolution. Un peuple doit toujours engendrer des millions d'hommes avant que ne naisse un génie, il faut toujours que des millions d'heures oisives s'écoulent dans le monde avant que n'apparaisse une heure d'une réelle importance historique.

Lorsqu'un génie naît dans le domaine des arts, il transcende les époques ; lorsqu'une telle heure « historique » se produit, elle est décisive pour des décennies et pour des siècles. De même que l'électricité de toute l'atmosphère s'assemble à la pointe d'un paraton-

nerre, une masse considérable d'événements se trouve concentrée alors en un minimum de temps. Ce qui d'ordinaire se déroule lentement, de manière successive ou parallèle, se comprime en un seul instant qui détermine et décide tout : un seul oui, un seul non, un geste avancé ou retardé rend cette heure irrévocable pour cent générations et détermine la vie d'un individu, d'un peuple ou même la destinée de l'humanité entière.

De telles heures, d'une grande concentration dramatique, porteuses de destin, où une décision capitale se condense en un seul jour, une seule heure, et souvent en une seule minute, sont rares dans la vie d'un individu, et elles sont rares tout au long de l'Histoire. J'essaie de faire revivre ici quelques-unes de ces heures survenues aux époques et dans les contrées les plus diverses et qui,

semblables à des étoiles, brillent d'un éclat immuable au-delà de la nuit de l'oubli. À aucun moment je n'ai tenté de colorer différemment ou de renforcer, par le biais de l'imagination, la vérité profonde des événements, extérieurs et intérieurs. Car, dans les moments sublimes où elle accomplit sa création, l'Histoire n'a besoin d'aucune aide. Là où elle fait véritablement œuvre de poète, de dramaturge, aucun poète ne doit essayer de la surpasser.

STEFAN ZWEIG.

LA PRISE DE BYZANCE

29 mai 1453

Perception du danger

Le 5 février 1451, un messager secret se rend en Asie Mineure auprès du fils aîné du sultan Mourad, Mahomet, alors âgé de vingt et un ans, pour lui annoncer que son père vient de mourir. À l'insu des ministres et des conseillers, ce jeune prince, aussi rusé qu'énergique, saute sur le meilleur de ses chevaux, un superbe pur-sang, et couvre d'une seule traite les cent vingt milles qui le séparent du Bosphore ; il traverse aussitôt le détroit et débarque à Gallipoli, sur la rive européenne. Là il révèle à ses fidèles la mort de son père, ras-

semble une troupe d'élite pour prévenir toute autre prétention au trône et la conduit à Andrinople, où il est reconnu sans opposition souverain de l'Empire ottoman. Le terrible despotisme de Mahomet se manifeste dans le premier acte de son gouvernement. Pour écarter d'avance tout rival de même sang, il fait noyer dans son bain son frère encore mineur et – nouvelle preuve de sa prudente perfidie et de sa cruauté – il envoie l'assassin qu'il a payé pour ce crime rejoindre sa victime dans la mort.

La nouvelle que ce jeune homme passionné et avide de gloire a succédé au sultanat à Mourad, homme plus pondéré, remplit Byzance d'effroi. Cent espions lui ont appris que cet ambitieux s'est juré de s'emparer de l'ancienne capitale du monde, et que,

malgré sa grande jeunesse, il passe ses journées et ses nuits à étudier la tactique propre à réaliser ce plan. Tous les rapports sont aussi unanimes à rendre hommage à l'extraordinaire valeur militaire et diplomatique du nouveau padicha. Mahomet est à la fois pieux et cruel, emporté et dissimulé ; c'est un érudit, un ami des arts, qui lit César et les biographies des Romains dans le texte, et en même temps un barbare sanguinaire. Cet homme aux yeux intelligents et mélancoliques, au nez de perroquet tranchant et effilé, donne la preuve qu'il est un travailleur infatigable, un hardi soldat, un diplomate sans scrupule ; et toutes ses forces redoutables convergent vers une même idée : surpasser les prouesses de son grand-père Bajazet et de son père Mourad qui apprirent à l'Europe

à connaître la puissance militaire de la nouvelle nation turque. Donc on le devine, on le sait, son premier objectif sera Byzance, cet ultime et splendide joyau de la couronne de Constantin et de Justinien.

Elle est là, en effet, presque sans défense, à portée d'une main hardie. L'« Imperium byzantinum », l'ancien empire mondial qui s'étendait de la Perse aux Alpes et jusqu'aux déserts de l'Asie, se traverse à présent aisément en trois heures de marche. Tout ce qu'il en reste, c'est une tête sans corps, une métropole sans dépendances et encore l'empereur, le basileus, n'en possède-t-il plus qu'une partie – l'actuelle Stamboul – tandis que Galata appartient aux Génois et que tout le pays situé derrière les murs de la ville est tombé au pouvoir des Turcs. L'empire

du dernier souverain est grand comme un mouchoir ; ce qu'on appelle Byzance n'est plus qu'une gigantesque enceinte entourant des églises, des palais et un amas de maisons. Pillée déjà une fois de fond en comble par les Croisés, décimée par la peste, affaiblie par son éternelle lutte contre les peuples nomades, déchirée par ses querelles théologiques intestines, elle est incapable de puiser en elle-même les forces et le ressort nécessaires pour se défendre contre un ennemi qui l'enserre depuis longtemps dans ses tentacules. La pourpre de Constantin Dragasès, le dernier empereur de Byzance, n'est plus qu'une chimère, son spectre le jouet du sort. Mais justement parce qu'elle est encerclée par les Turcs cette ville, sacrée aux yeux de l'Occident par dix siècles de civilisation commune, représente pour

l'Europe un symbole de son honneur ; ce n'est que si la Chrétienté s'unit pour la défense de cet ultime rempart oriental déjà croulant que la dernière et la plus belle cathédrale du christianisme romain d'Orient, Sainte-Sophie, restera une basilique de la foi.

Constantin comprend aussitôt le danger. Inquiet, en dépit de toutes les paroles de paix de Mahomet, il expédie message sur message en Italie, au pape, à Venise, à Gênes, leur demandant de lui envoyer des galères et des soldats. Mais Rome ainsi que Venise hésitent. Car l'ancien fossé entre catholiques et orthodoxes existe toujours. L'Église grecque hait celle de Rome, et son patriarche ne veut pas reconnaître dans le pape le pasteur suprême. Il est vrai qu'en raison de la menace turque les conciles de Ferrare

et de Florence ont autrefois décidé de rapprocher les deux Églises et promis à Byzance de la secourir. Mais dès que le danger se fut un peu éloigné, les synodes grecs ont refusé d'appliquer le traité. À présent que Mahomet est au pouvoir, l'imminence du péril triomphe de l'obstination orthodoxe : en même temps qu'elle implore sa prompte assistance Byzance informe Rome de sa soumission. Celle-ci équipe alors plusieurs galères chargées de soldats et de munitions ; le légat du Pape les accompagne pour réconcilier les deux Églises et pour proclamer solennellement au monde que quiconque s'attaque à Byzance provoque la Chrétienté tout entière.

TABLE DES MATIÈRES

PRÉFACE. 7

LA PRISE DE BYZANCE. 29 MAI 1453 . . .11

LA FUITE DANS L'IMMORTALITÉ. LA DÉCOUVERTE DE L'OCÉAN PACIFIQUE, 25 SEPTEMBRE 1513 77

LA RÉSURRECTION DE GEORGES-FRÉDÉRIC HAENDEL. 21 AOÛT 1741. . . .137

LE GÉNIE D'UNE NUIT. *LA MARSEILLAISE,* 25 AVRIL 1792 193

LA MINUTE MONDIALE DE WATERLOO. NAPOLÉON, 18 JUIN 1815. 233

L'ÉLÉGIE DE MARIENBAD. GOETHE, ENTRE KARLSBAD ET WEIMAR, 5 SEPTEMBRE 1823 271

LA DÉCOUVERTE DE L'ELDORADO. J.A. SUTTER, CALIFORNIE, JANVIER 1848 . . 297

INSTANT HISTORIQUE. DOSTOÏEVSKI, SAINT-PÉTERSBOURG, PLACE SEMENOV, 22 DÉCEMBRE 1849 323

LA LUTTE POUR LE PÔLE SUD. CAPITAINE SCOTT, 90° DE LATITUDE SUD, 16 JANVIER 1912 339